

Préparation à l'Agrégation Interne d'anglais
Académie de Nantes
Session 2008

VERSION ANGLAISE
Cours de Xavier Lachazette

Maître de conférences
à l'Université du Maine, Le Mans

Sommaire :

1. Helen Gibson, « The Passionate Princess », *Time Magazine*, 11/2/2002 (p. 2)
2. Richard Ford, « Crèche », *A Multitude of Sins* (p. 5)
3. William Hazlitt, « Capital Punishment », *The Edinburgh Review*, 7/1821 (p. 7)
4. Toni Morrison, *The Bluest Eye*, 1970 (p. 13)
5. Edith Wharton, « The Pelican », *The Greater Inclination*, 1899 (p. 17)
6. Bruce Cromley, « Falling Off the Shelves », *Time Magazine*, 23/9/2002 (p. 19)
7. Joel K. Bourne, « America's coastlines are in danger of being loved to death », *National Geographic*, 7/2006 (p. 22)

Version d’Agrégation interne, session 2008 – Université du Maine, Le Mans

1. Version ciblée (26 septembre 2007) :

Helen Gibson, « The Passionate Princess », *Time Magazine* du 11/2/2002

N°	Texte source	Traduction(s) suggérée(s)
1	<p>Yet the lasting memory of Princess Margaret will probably be that of a sad figure who was unlucky in love⁽¹⁾</p>	<p>Pourtant, le souvenir qui restera de la princesse Margaret sera certainement celui d’un personnage triste, malheureux en amour</p> <p>[note : le français requiert l’utilisation d’une virgule lorsque la phrase commence par un adverbe ou un complément (de temps, lieu, manière, etc.)]</p>
2	<p>In the early hours of the morning she was whisked from her home in London’s Kensington Palace to King Edward VII Hospital⁽²⁾</p>	<p>Tôt ce matin-là, on la transporta précipitamment de Kensington Palace, sa demeure londonienne, à l’hôpital Édouard VII</p> <p>[note : économie de majuscules en français ; variante : « l’hôpital du roi Édouard VII »]</p>
3	<p>As the Union flag flew at half-mast over Buckingham Palace⁽³⁾</p>	<p>Alors que le Union Jack était en berne à Buckingham Palace</p> <p>[variantes : « le drapeau national » ; « le palais de Buckingham » (avec économie de majuscules en français)]</p>
4	<p>The Princess’ death came as something of a shock — in fact, it was her 101-year-old mother, Queen Elizabeth the Queen Mother, whose ill health had been the focus of public concern for months⁽⁴⁾</p>	<p>Le décès de la princesse stupéfia quelque peu la population : c’était en effet la mauvaise santé de la propre mère de Margaret, la reine mère Élisabeth, alors âgée de 101 ans, qui était au centre des préoccupations du pays depuis des mois</p> <p>[variantes : « ébranla quelque peu » / « bouleversa quelque peu » ; note : « en effet » (pour <i>in fact</i>) justifie d’autant plus l’utilisation du deux-points pour traduire le tiret anglais, variante : « en fait »]</p>
5	<p>in poignant contrast to the vibrant young woman who once rewrote the book on proper royal behavior⁽⁵⁾</p>	<p>contrastant ainsi de manière poignante avec la jeune femme pleine de vie qui avait jadis redéfini les règles en matière de comportement royal acceptable</p> <p>[note : le tiret précédant ce segment se « traduirait » simplement par une virgule en français ; variante : « les codes du comportement royal acceptable »]</p>
6	<p>In 1953 she fell in love with Group Captain Peter Townsend, a much-decorated pilot in the Battle of Britain. He was 16 years her senior⁽⁶⁾</p>	<p>En 1953, elle tomba amoureuse de Peter Townsend, général de l’armée de l’air décoré à de multiples reprises au cours de la bataille d’Angleterre. Il avait 16 ans de plus qu’elle</p> <p>[notes : le premier verbe peut se traduire par « était tombée amoureuse », « était en effet tombée » ou « tomba en effet amoureuse » pour marquer le lien explicatif entre cette phrase et la précédente ; le « a / an » d’une opposition anglaise (<i>a much-decorated pilot</i> ici) ne se traduit souvent pas en français – voir autre exemple en 7) ; <i>Group Captain</i> est un titre de l’armée de l’air que l’on peut laisser tel quel en français (puisque’il n’y a pas équivalence stricte avec notre système militaire) ou traduire par « colonel » — voir les correspondances entre les diverses armes à l’adresse : http://en.wikipedia.org/wiki/Group_Captain#Notable_group_captains]</p>
7	<p>Four years later the couple divorced, an event somewhat shocking to a nation as yet unused to much light being shed on private rifts and crises inside the royal family⁽⁷⁾</p>	<p>Quatre ans plus tard, le couple divorça, événement plutôt choquant pour une nation alors peu habituée à ce que les crises et les dissensions privées de la famille royale soient ainsi étalées au grand jour</p> <p>[variantes : « les crises et dissensions internes à la famille royale fussent ainsi mises en lumière », « les projecteurs soient / fussent ainsi braqués sur les crises et dissensions privées de la famille royale » ; pour l’imparfait du subjonctif, lire le commentaire du segment 12]</p>

8	<p><u>In the years that followed, Margaret indulged herself in a lifestyle that took a toll on both her health and her popularity.</u>⁽⁸⁾</p>	<p>Au cours des années qui suivirent, Margaret se laissa tenter par un style de vie qui nuisit à la fois à sa santé et à sa popularité.</p> <p>[variantes : comme <i>indulge oneself</i> a ici un sens négatif (ce qui n’est pas forcément le cas), on peut aller jusqu’à « s’adonna à un mode de vie » ou « se permit un style de vie » ; « qui porta atteinte aussi bien à sa santé qu’à sa popularité »]</p>
9	<p><u>“She was not our favorite royal,” said a 40ish Mayfair manicurist last week. “We resented having our tax money going to support her hedonistic lifestyle.”</u>⁽⁹⁾</p>	<p>« Ce n’était pas elle que nous préférions dans la famille royale, nous a précisé la semaine dernière une manucure de Mayfair, âgée d’une quarantaine d’années. On supportait mal que nos impôts servent à financer sa vie de plaisirs. »</p> <p>[notes : attention aux guillemets en français – point sur lequel le jury est <i>extrêmement</i> tatillon (voir mon document sur la ponctuation) ; on peut préférer le passe composé journalistique ici pour traduire <i>said</i>, que l’on « colore » (c’est le terme) très fréquemment d’ailleurs en « a précisé » ou « a déclaré » (par opposition au simple « a dit »), car nous ne sommes plus ici dans l’énumération des diverses étapes de la vie de Margaret, qui nous font utiliser le passé simple partout ici ; variantes : « aille au financement de »]</p>
10	<p><u>To be fair, her health was shaky — but even this was seen as partly self-inflicted</u>⁽¹⁰⁾</p>	<p>Il faut reconnaître qu’elle avait la santé fragile, mais même cela était imputé en partie à ses propres agissements</p> <p>[variantes : on peut aussi commencer la phrase par « Certes, » mais j’utilise ce mot ci-dessous et préfère éviter une répétition en français, surtout quand le terme n’est pas répété dans le texte source ; « sa santé était précaire » ; « était mis sur le compte de son propre comportement »]</p>
11	<p><u>After being hospitalized with pneumonia in 1993, she finally kicked the habit</u>⁽¹¹⁾</p>	<p>Après avoir été hospitalisée en 1993 en raison d’une pneumonie, elle finit par se défaire de cette addiction</p> <p>[variante : « elle finit par renoncer au tabac »]</p>
12	<p><u>Amid the widespread disapproval of her lifestyle, any good works she did tended to be forgotten. True, Margaret could be a difficult, high-handed presence — who often demanded deference even from her friends.</u>⁽¹²⁾</p>	<p>Son mode de vie lui valant un désaveu général, les bonnes œuvres qu’elle faisaient avaient inmanquablement tendance à être passées sous silence. Certes, Margaret pouvait se faire remarquer par son caractère difficile et autoritaire, elle qui exigeait souvent que même ses amis la traitent avec égards</p> <p>[note : on peut naturellement traduire <i>any</i> par « n’importe laquelle de », mais la phrase devient moins élégante. Le fait de traduire <i>any</i> à un autre endroit de la phrase et/ou sous une autre forme (« inmanquablement ») est une bonne illustration du procédé de traduction connu sous le nom de compensation ; grammaticalement parlant, puisque le verbe de la principale est au passé (<i>pouvait</i>), il nous faudrait utiliser l’imparfait du subjonctif – que le jury attend pour les traductions de textes <i>littéraires</i>. Mais outre le fait que « la traitassent » serait assez ridicule, nous devons nous rappeler qu’il s’agit ici d’un texte journalistique, tiré de <i>Time Magazine</i>. Or si déjà le passé simple tend à disparaître de la grande majorité des articles de journaux français (on ne l’utilise ici qu’en raison de l’énoncé historique qui prédomine dans le texte), on n’y trouve plus guère d’imparfaits du subjonctif, à l’exception des auxiliaires, de certains verbes et de certaines tournures à la 3^{ème} personne du singulier, en grande majorité]</p>
13	<p><u>But her many adopted charities greatly valued her efforts on their behalf. And she dutifully slogged through</u></p>	<p>Néanmoins, les nombreuses associations caritatives qu’elle avait adoptées avaient une haute opinion des efforts qu’elle fournissait pour les aider. Qui plus est, elle s’acquitta patiemment et consciencieusement de la kyrielle de cérémonies qui lui incombait, sous forme de coupes de rubans, voyages en</p>

	<p><u>her allotted round of ribbon cuttings, provincial trips and hospital openings</u>⁽¹³⁾</p>	<p>province et inaugurations d’hôpitaux.</p> <p>[<i>note</i> : éviter de commencer une phrase française par « Mais » ou « Et », qu’on peut aisément remplacer par une tournure équivalente ; <i>on their behalf</i> peut signifier <i>as the agent of, on the part of, for the benefit of</i> ou <i>in the interest of</i> selon le cas (un dictionnaire unilingue est un outil qu’il faut absolument utiliser le plus fréquemment possible, pour bien comprendre tous les sens possibles d’une expression anglaise) ; <i>variante</i> : « le lot de corvées qui lui revint »]</p>
14	<p><u>Improbably, she succeeded brilliantly at one of the skills that some of her more conservative family members fumbled: parenting</u>⁽¹⁴⁾</p>	<p>De manière étonnante, elle fit brillamment preuve de savoir-faire là où certains des membres plus traditionnels de sa famille avaient été maladroits : dans son rôle de mère</p> <p>[<i>note</i> : essayer de ne traduire conservative par « conservateur » que quand une notion de politique est en jeu. Dans les autres cas, on peut traduire par « conformiste », « classique » ou « prudent » (Cf. <i>a conservative analysis</i> : « une analyse prudente »)]</p>
15	<p><u>For all her faults, Princess Margaret will also be missed by many Britons</u>⁽¹⁵⁾</p>	<p>Malgré tous ses défauts, la princesse Margaret manquera également à nombre de Britanniques</p> <p>[<i>note</i> : for all = <i>in spite of</i> ; à connaître aussi : all but = <i>nearly</i> (<i>he all but fell flat on his face; I all but laughed when she told me!</i>)]</p>

2. Version corrigée en classe uniquement (3 octobre 2007) :
Richard Ford, « Crèche », *A Multitude of Sins* (272 mots)

No one has thought to mention Daisy in promoting this new arrangement. **Though** Daisy, the mother, is committed elsewhere for the next little patch. And Roger needs to get his life jump-started, needs to put “guidance” in the rearview mirror. First things first.

The Pageant of the Lights has gotten under way outside now—a ribbon of swaying torches gliding soundlessly down the expert slope like an overflow of human lava. All is preternaturally visible through the panoramic window. A large, bundled crowd of spectators has assembled at the bottom of the slope behind some snow fences, many holding candles in scraps of paper like at a Grateful Dead concert. All other artificial light is extinguished, except for the Yuletide spruce at the top. The young smorgasbord attendants, in their aprons and paper caps, have gathered at the window to witness the event yet again. **Some** are snickering. Someone remembers to turn the lights off in the Tyrol Room. Dinner is suspended.

“Do you downhill?” Roger asks, leaning over his empty plate in the half darkness. He is whispering, for some reason. Things could really turn out great, Faith understands him to be thinking. Eighty-six the girls. Dismantle plenty of jets. Just be friendly and it’ll happen.

“No, never,” Faith says, dreamily watching the torchbearers schussing side to side, a gradual, sinuous, drama-less tour downward. “It scares me.”

“You’d get used to it.” Roger unexpectedly reaches across the table to where her hands rest on either side of her uneaten salad. He touches, then pats, one of these hands. “And by the way,” Roger says. “Thanks. I mean it. **Thanks a lot.**”

Nul n’a songé à prendre Daisy en compte au moment de suggérer ces nouvelles dispositions. De toute façon, cette dernière, la mère de l’enfant, est prise par ailleurs pour quelque temps. Et Roger a besoin de remettre sa vie sur les rails, de laisser toute « orientation » loin derrière lui. La vie est une question de priorités.

Dehors, le coup d’envoi de la fête des flambeaux a désormais été donné, ribambelle de torches oscillantes qui dévalent sans bruit la piste noire tel un débordement de lave humaine. La baie panoramique donne de tout une vision surnaturelle. Les spectateurs se sont agglutinés en masse au pied de la pente, derrière des pare-neiges, et nombreux sont ceux qui arborent une bougie dans un bout de papier, comme lors d’un concert des Grateful Dead. Toute autre lumière artificielle a été éteinte, à l’exception, tout là-haut, de l’arbre de Noël. Le jeune personnel du buffet scandinave, vêtu d’un tablier et d’un petit chapeau en papier, s’est réuni devant la baie vitrée pour regarder une fois encore le cortège. Il y en a qui ricanent. Quelqu’un songe à couper les lumières de la salle Tyrolienne. Le dîner est interrompu.

— Tu fais du ski alpin ? demande Roger dans la semi-obscureté, penché au-dessus de son assiette vide.

Pour une raison ou une autre, le voilà qui murmure maintenant. Faith comprend qu’il est en train de se dire que les choses pourraient bien s’arranger : les filles débarrassent le plancher, plein d’avions attendent d’être démantelés. Tout arrive quand on se montre aimable.

— Non, jamais, répond Faith, tout en regardant la ligne de porteurs de torche dévaler tout schuss la pente et évoluer de manière progressive et sinueuse, sans anicroche. Ça m’effraie.

— Tu t’y ferais.

Sans crier gare, Roger tend le bras au-dessus de la table jusqu’à l’endroit où ses mains à elle sont posées, de part et d’autre de sa salade non entamée. Il touche puis tapote une de ces mains.

— Et, au fait, déclare Roger, merci. En toute sincérité. Un grand merci.

En envisageant ces nouvelles dispositions, ni l'un ni l'autre n'a tenu compte de Daisy, la mère. Il est vrai qu'elle est occupée ailleurs pour un certain temps. Et Roger a besoin d'un nouveau départ dans la vie, de tirer un trait sur « l'orientation ». Les priorités sont les priorités.

Dehors, la descente aux flambeaux a commencé, un ruban de torches se dévidant en silence sur la piste, telle une coulée de lave humaine. À travers la baie panoramique, la vision semble irréaliste. Les spectateurs se sont agglutinés en foule derrière des barrières à neige au bas de la pente, nombre d'entre eux tiennent une bougie dans un bout de papier comme à un concert des Grateful Dead. On a supprimé tout autre éclairage artificiel, sauf sur l'immense arbre de Noël tout là-haut. Les jeunes employées chargées du smorgasbord, avec leur tablier et leur toque en papier, sont allées à la fenêtre assister une fois de plus au spectacle. Il y en a qui pouffent. Quelqu'un pense à éteindre les lumières dans la salle Tyrolienne. Le dîner est interrompu.

« Est-ce que tu fais des descentes tout schuss ? » demande Roger, courbé dans la pénombre au-dessus de son assiette vide. Il s'est mis à chuchoter. Il est en train de se dire que la situation pourrait s'arranger formidablement, devine Faith : se débarrasser des filles, désarticuler un tas d'avions de ligne. Il suffit de se montrer amical et tout arrive.

« Non, jamais. » Faith regarde rêveusement les porteurs de torches zigzaguer, tracer leur parcours sinueux et serein. « Ça me fait peur. »

– Question d'habitude. » D'un geste inattendu, Roger allonge le bras à travers la table, où les mains de Faith encadrent sa salade intacte. Il lui touche la main droite puis la tapote. « Et au fait, dit-il, je te remercie. Du fond du cœur. Merci infiniment. »

3. William Hazlitt, « Capital Punishment », *The Edinburgh Review* de juillet 1821

To treat men as brute beasts in our speculations, is to encourage ourselves to treat them as such in our practice; and that is the way to make them **what we pretend to believe they are**. To take it for granted that **any class of the community** is utterly depraved and incorrigible, is not the way either to improve our own treatment of them, or to correct their vicious qualities. And when we see the lower classes of the English people uniformly singled out as marks for the malice or servility of a certain description of writers—when we see them studiously separated, like a degraded *caste*, from the rest of the community, with scarcely the attributes and faculties of the species allowed them,—nay, when they are thrust lower in the scale of humanity than the same classes of any other nation in Europe—though it is to these very classes that we owe the valour of our naval and military heroes, the industry of our artisans and labouring mechanics, and all that we have been told, again and again, elevates us above **every other nation in Europe**—when we see the *redundant population* (as it is fashionably called) selected as the butt for every effusion of paltry spite, and as the last resource of vindictive penal statutes [...]—when they are familiarly spoken of as a sort of vermin only fit to be hunted down, and exterminated at the discretion of **their betters**:—we know pretty well what to think, both of the disinterestedness of the motives which give currency to this jargon, and of the wisdom of the policy which should either sanction, or suffer itself to be influenced by its suggestions.

Traiter les hommes comme de vulgaires animauxⁱ dans nos spéculations, c’est nous encourager nous-mêmes à les traiter de la sorte en pratique, ainsi que le meilleur moyenⁱⁱ de faire d’eux **ce que nous feignons de penser qu’ils sont**. Partir du principe qu’une classeⁱⁱⁱ de notre communauté, quelle qu’elle soit, puisse être entièrement pervertie et incorrigible n’est le moyen ni d’améliorer le traitement que nous lui^{iv} réservons, ni de corriger ses défauts^v. Et lorsque nous voyons les classes inférieures du peuple anglais servir invariablement de cible^{vi} à la malveillance ou à la servilité d’une certaine catégorie d’écrivains^{vii}; lorsque nous les voyons, telle^{viii} une « caste »^{ix} dégénérée, soigneusement dissociées^x du reste de la communauté, les attributs et facultés de leur espèce leur étant à peine reconnus^{xi}; que dis-je, lorsqu’elles sont jetées plus bas que leurs homologues de n’importe quelle autre nation européenne sur l’échelle de l’humanité^{xii}, alors même que c’est précisément à ces classes que nous devons la bravoure de nos héros navals et militaires, la diligence^{xiii} de nos artisans et de nos ouvriers, ainsi que tout ce qui, nous a-t-on sans cesse répété, nous élève au-dessus de **toute autre nation européenne**; lorsque nous voyons la « population oisive » (selon l’expression à la mode) servir de point de mire à chaque effusion de mépris dérisoire ainsi que de^{xiv} proie aux statuts pénaux qui se vengent sur elle en dernier recours [...]; lorsqu’on parle communément d’elles comme d’une sorte de vermine qui n’est bonne qu’à être traquée et exterminée à la discrétion de **leurs supérieurs**; alors,^{xv} nous savons parfaitement que penser à la fois des motivations prétendument désintéressées qui accèdent un tel jargon et de la sagesse d’une politique qui s’avise de^{xvi} sanctionner^{xvii} ou de se laisser^{xviii} influencer par ses^{xix} suggestions.

ⁱ Comme fréquemment en anglais, cette expression est gouvernée par l’allitération en « b » (Cf. *brutish beast* chez Shakespeare). Le français fonctionne différemment. Comme *brute* et *beast* sont essentiellement synonymes, je traduis l’esprit du texte source, en gardant deux mots dans ma traduction.

ⁱⁱ *That is the way* et *is not the way*, un peu plus bas, constituent la 1^{ère} répétition de ce texte hautement oratoire. Quand les échos sont volontaires en anglais, garder les mêmes termes, si possible, dans votre texte cible.

ⁱⁱⁱ *Class* réapparaît ensuite sous la forme *lower classes*. Le texte étant une réflexion sur ce qu’on appellerait plus tard la guerre des classes, je laisse le terme de classe en français et laisse de côté d’autres termes, tels que *catégorie*, *portion*, *segment*, etc.

^{iv} Rétablir le singulier en français, puisque *them* reprend *any class of the community*. Penser par exemple à *police*, *party* (*of people*), etc., qui peuvent être suivis d’un pluriel en anglais. Penser par exemple à *the police were after him*; *the party then went their separate way*.

^v Se rappeler que *quality* est plus neutre en anglais qu’en français. *We all have good and bad qualities*.

^{vi} Songer à *to hit / miss the mark* (faire mouche / rater la cible), à *marksman* ou *markswoman* (tireur / tireuse d’élite).

^{vii} Comme d’habitude, bien analyser les tirets d’un texte. Ils marquent ici une accumulation d’arguments dans le cadre d’une longue démonstration. Ils correspondent donc au point-virgule français : respiration de moyenne importance entre la virgule et le point.

^{viii} Bien se rappeler la règle grammaticale: *tel* s’accorde en genre et nombre avec ce qui suit (« la tempête progressait furieusement, **tel un géant** détruisant tout sur son passage ») ≠ *tel que* s’accorde avec ce qui précède (« **des tempêtes telles que** celle de l’an dernier »).

^{ix} Toujours bien analyser les italiques du texte source. S’ils marquent le titre d’une œuvre, souligner cette dernière dans votre traduction (ne pas « s’amuser » à écrire en italique le jour J). S’ils marquent un emprunt à une langue ou à une civilisation étrangère (*caste*) ou une citation [*redundant population* (as it is fashionably called)], préférer les guillemets. Si les italiques servent au contraire à insister (emphase), ne pas hésiter à surtraduire : he *did* come → il est bel et bien venu.

^x Il s’agit des « classes inférieures » de la population → féminin pluriel ici et infra.

^{xi} Chercher une bonne traduction du *with* anglais ici. L’utilisation servile d’*avec*, en français, serait fortement pénalisée ici. *Variante* : « les attributs et facultés de leur espèce leur étant presque déniés ».

^{xii} J’utilise ici une simple virgule, non pas un point-virgule, puisque la locution conjonctive adversative (= qui marque une opposition) *alors que* fait bel et bien partie de l’argument introduit par les mots *nay* (*que dis-je*, marquant une surenchère).

^{xiii} Ou « industrie », bien entendu, au sens plus ancien d’habileté, travail assidu, etc.

^{xiv} Trouver une façon en français de conserver la structure de la phrase anglaise : *selected as [the butt of...] & as [the last resource of...]*. Il suffit de répéter un mot (« de », par exemple), pour souligner cet effet de syntaxe.

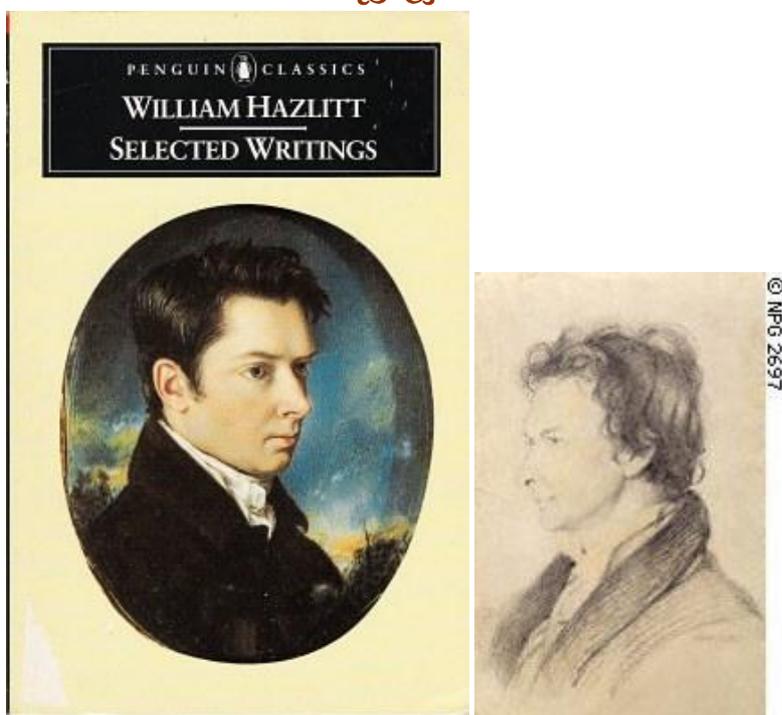
^{xv} Comme le simple tiret a été converti en point-virgule supra, une respiration plus longue encore s’impose ici en raison des signes de ponctuation « :— ». Nous arrivons (enfin) à la principale de cette longue phrase et il faut le signaler.

^{xvi} Bien comprendre et traduire le *should*. L’idée est ici celle d’un étonnement, voire d’une irritation, par rapport à un phénomène constaté (jugement critique, réaction du locuteur par rapport à ce qui est jugé normal ou acceptable). Penser par exemple à des phrases du type : *That he should lie to me! I’m surprised that you should think so.*

^{xvii} En français comme en anglais, *sanction* signifie aussi « confirmation », « approbation » (et non pas *punition* uniquement). *Sanction* a en effet le sens de *permettre, avaliser, approuver* ici.

^{xviii} Comme en français, « souffrez que je fasse quelque chose » = « laissez-moi faire quelque chose ». Cf. les paroles du Christ : *Suffer the little children to come unto me, and forbid them not: for to such belongeth the kingdom of God* (Marc 10:14 ou Luc 18:16, etc.)

^{xix} *Its* = celles du jargon mentionné un peu plus haut.



William Hazlitt (10 April 1778 – 18 September 1830) was an English writer remembered for his humanistic essays and literary criticism, often esteemed the greatest English literary critic after Samuel Johnson. Indeed, Hazlitt's writings and remarks on Shakespeare's plays and characters are rivaled only by those of Johnson in their depth, insight, originality, and imagination.

Source: http://en.wikipedia.org/wiki/William_Hazlitt



**Version 3 : William Hazlitt, « Capital Punishment »,
The Edinburgh Review de juillet 1821**

To treat men as brute beasts in our speculations, is to encourage ourselves to treat them as such in our practice; and that is the way to make them **what we pretend to believe they are**. To take it for granted that **any class of the community** is utterly depraved and incorrigible, is not the way either to improve our own treatment of them, or to correct their vicious qualities. And when we see the lower classes of the English people uniformly singled out as marks for the malice or servility of a certain description of writers—when we see them studiously separated, like a degraded *caste*, from the rest of the community, with scarcely the attributes and faculties of the species allowed them,—nay, when they are thrust lower in the scale of humanity than the same classes of any other nation in Europe—though it is to these very classes that we owe the valour of our naval and military heroes, the industry of our artisans and labouring mechanics, and all that we have been told, again and again, elevates us above **every other nation in Europe**—when we see the *redundant population* (as it is fashionably called) selected as the butt for every effusion of paltry spite, and as the last resource of vindictive penal statutes [...]—when they are familiarly spoken of as a sort of vermin only fit to be hunted down, and exterminated at the discretion of **their betters**:—we know pretty well what to think, both of the disinterestedness of the motives which give currency to this jargon, and of the wisdom of the policy which should either sanction, or suffer itself to be influenced by its suggestions.

CORRIGE de la partie TRADUCTOLOGIE

POINT 1

the way to make them **what we pretend to believe they are**.

Traduction proposée :

le meilleur moyen de les faire devenir **ce que nous feignons de penser/croire qu’ils sont**.

Commentaire :

Dans le passage choisi, il fallait identifier ce que l’on appelle une proposition relative nominale sans antécédent. Ce genre de proposition ne peut fonctionner seule, elle est forcément subordonnée à autre chose, et même si c’est une relative en ce sens qu’elle vient compléter un syntagme de nature nominale ou pronominale (comme c’est le cas ici avec *them*), elle n’a pas d’antécédent. La deuxième particularité de ces propositions est qu’elles occupent une fonction nominale (ici attribut de l’objet *them*, dans la structure transitive complexe *make them ATTRIBUT*).

Dans notre extrait, la relative est introduite par le pronom *what*, ceci nous conduit naturellement à une traduction en *ce que*, *ce qui* étant plutôt réservé à la traduction de cet autre relatif qu’est *which*.

La difficulté de traduction de ce passage pouvait résider dans la syntaxe particulière du point souligné, du fait que la proposition relative contient une infinitive enchâssée (*to believe they are*) qui comprend elle-même une subordonnée complétive *they are* (*what*). Cette difficulté est contournée à l’aide du verbe “feindre” qui permet ce genre de construction infinitive. Une traduction à l’aide de “prétendre croire/penser qu’ils sont” nous aurait paru maladroite et mal adaptée au sens de l’anglais *pretend*, qui signifie plus “faire semblant de” que “prétendre”.

POINT 2a

To take it for granted that **any class of the community** is utterly depraved and incorrigible, is not the way either to improve our own treatment of them, or to correct their vicious qualities.

Traduction proposée :

Traiter comme irréfutable/Prendre pour acquis le fait qu’une classe / **toute classe de la communauté quelle qu’elle soit** est totalement dépravée et incorrigible/imperfectible, n’est pas le meilleur moyen ni d’améliorer le traitement que nous lui réservons, ni de corriger les vices qui la caractérisent.

Commentaire :

Ce qui pouvait présenter des difficultés dans ce passage concernait la traduction du déterminant quantifieur *any*. En effet, on aurait pu penser à la traduction “une quelconque classe de la communauté”/ ou “quelque classe de la communauté”, mais ces deux traductions n’auraient pas suffisamment rendu compte de l’opération dont le marqueur *any* est la trace: lorsque *any* fonctionne comme déterminant quantifieur (dans la configuration *any* + nom), il est la trace d’un parcours effectué par l’énonciateur sur l’ensemble des occurrences d’une classe (celle qui est rattachée à la notion désignée par le nom), ce parcours n’aboutissant pas forcément (c’est le contexte qui renseigne sur ce dernier point) à la construction d’une occurrence particulière de la notion. *Any* est un marqueur essentiellement qualitatif, par opposition à *some* qui lui est essentiellement quantitatif. Pour preuve de ces affirmations considérez les énoncés suivants :

(1) *Some man came to see you this morning but I can’t remember his name.*

(2) * *any man came this morning* (* signifie que l’énoncé n’est pas recevable)

(3) *it is not any (accentué) man who came to see you this morning.*

En (1), l’énonciateur se contente de poser l’existence d’une occurrence de la classe des *men* sans être capable de la définir d’un point de vue qualitatif (*I can’t remember his name*), on est dans le quelconque, l’occurrence dont on se contente de poser l’existence sans pouvoir évoquer la dimension qualitative.

(2) est impossible car l’énoncé pose l’existence d’une occurrence de la classe des *men* (*the one who came this morning*), alors que *any* ne permet pas ce genre d’opération du fait qu’il ne renvoie qu’au versant qualitatif de l’occurrence à laquelle renvoie le nom qui le suit.

L’utilisation de *any* redevient acceptable dans (3) du fait de l’opération de négation qui apparaît avec le *not*: ici il ne s’agit pas de poser l’existence de la venue d’un homme quelconque, mais de dire que l’homme qui est venu n’est pas n’importe quel homme, mais un homme important qui d’un point de vue qualitatif se distingue des autres hommes. Il s’agit d’une opération de qualification, donc *any* s’impose ici.

Pour revenir au passage qui nous intéresse (*any class of the community*) lorsque l’énonciateur choisit d’utiliser *any*, il veut en fait parcourir l’ensemble des classes sans s’arrêter sur aucune, et montrer que quelle que soit la classe en question, et quelles que soient ses propriétés, elle peut être affectée de la propriété *<be utterly depraved and incorrigible>*, d’où notre proposition de traduction “toute classe de la communauté quelle qu’elle soit” (sous-entendu quelle que soit sa nature). Le “toute” traduit l’opération de parcours sur la classe et le “quelle qu’elle soit” renvoie à la nature qualitative de ce parcours.

Une traduction avec “quelconque” aurait été acceptable si le quantifieur utilisé avait été *some* car “quelconque” véhicule l’idée de quelque chose d’indéfini qualitativement, sans trait distinctif de la classe, et ne fait que poser l’existence d’une occurrence.

Pour plus de détails sur la distinction entre *some* et *any*, consulter l’article de GILBERT Eric (2003) sur *some* paru dans la revue CYCNOS.

POINT 2b

it is to these very classes that we owe the valour of our naval and military heroes, the industry of our artisans and labouing mechanics, and all that we have been told, again and again, elevates us above every other nation in Europe

Traduction proposée :

... et de tout ce qui, on nous l’a dit et répété maintes et maintes fois/à plusieurs reprises, nous élève au-dessus de toute autre nation européenne/toutes les autres nations européennes/en Europe/d’Europe.

Commentaire :

Ce passage a été souligné pour vous amener à réfléchir sur la distinction entre le *any* qui précède traduit par “toute... quelle qu’elle soit” et ce *every* que nous vous proposons de traduire par également par “toute”.

Every est dans tous ces emplois la trace de ce que l’on appelle un parcours totalisateur et peut se

traduire par tout/tous/toute(s) ou chaque/chacun(e) selon les cas; on le compare d’ailleurs très souvent à *each*, qui, bien qu’acceptant lui aussi une traduction telle que chaque/chacun(e), est la trace d’un parcours individuant.

Par parcours individuant ou totalisateur, nous entendons l’opération qui consiste à parcourir l’ensemble des occurrences d’un domaine notionnel et dans le premier cas à montrer que chacune possède des propriétés particulières et différentes (*each morning he wore a new jacket* : parcours individuant à chaque matin, une nouvelle veste), tandis que dans le deuxième, le cas du parcours totalisateur, on considère que l’on va gommer les différences entre les occurrences et les considérer dans leur ensemble, en fonction de leurs points communs (*every morning he had the same jacket on*: parcours totalisateur, tous les matins la même veste).

Dans le passage qui nous intéresse, une traduction utilisant “chaque” serait exclue du fait que toutes les autres nations d’Europe sont considérées de la même façon, c’est-à-dire comme inférieures.

On a donc le choix de traduire par “toute autre nation européenne”, ce qui met en avant le fait que l’on ne prend pas en compte les différences entre ces autres nations (“toute autre nation d’Europe quelle qu’elle soit” aurait insisté sur leurs natures différentes, alors qu’il n’est même pas question de prendre en compte les différences ici, cf. *any* plus haut), ou bien de passer par le pluriel “toutes les autres

nations d’Europe” pour mettre en évidence le parcours totalisateur marqué par every et la classe qui fait l’objet du parcours, “l’Europe”.

POINT 3

when they are familiarly spoken of as a sort of vermin only fit to be hunted down, and exterminated at the discretion of **their betters**.

Traduction proposée :

...exterminée à la discrétion de **leurs supérieurs**.

Commentaire :

Dans l’extrait proposé, le segment souligné comprend l’adjectif possessif *their* et le comparatif de *good, better* affecté de la marque –s du pluriel. Nous sommes dans un cas d’utilisation d’un adjectif comme nom, ce qu’on appelle un adjectif substantivé.

Ce cas d’emploi est particulièrement intéressant car en anglais, ce procédé de nominalisation d’un adjectif est utilisé pour renvoyer à l’ensemble des occurrences d’une classe dont chacun des individus se définit comme porteur de la qualité exprimée par l’adjectif. Ce procédé est contraint : il ne s’applique qu’à la classe des animés humains pour en construire une sous-classe, (exemple *the ill, the old, the elderly...*, pour renvoyer à *the people who are ill, old, elderly*), l’adjectif conserve ses propriétés adjectivales (invariabilité : **the olds, *the ills* ; modification par adverbe intensifieur tel que *very* ; comparatif possible pour certains adjectifs mais pas toujours (*the older, *the more ill, *the elderlier/*the more elderly*)) tout en occupant une position syntaxique typique d’un nom (noyau d’un syntagme nominal, détermination de type nominale par *the* ou comme ici un adjectif possessif).

Le cas qui nous intéresse est particulier car d’une part, on n’a pas seulement une base adjectivale mais le comparatif *better* et d’autre part ce comparatif est affecté de la marque –s du pluriel normalement réservée aux noms.

Better se traduit généralement par meilleur ou mieux, mais ces deux traductions ne fonctionnent pas ici **leurs meilleurs, *leurs mieux*, meilleur et mieux ne pouvant pas en français être utilisés comme des noms au pluriel mais seulement au singulier (le meilleur qui puisse nous arriver..., le mieux que j’ai pu faire...). Il nous faut donc trouver un autre terme du lexique qui peut à la fois rendre compte du sens de *good* et de la comparaison effectuée entre les différents individus, et occuper la position syntaxique d’un nom portant la marque du pluriel.

Le verbe anglais *better* nous renseigne sur les possibilités : *to better oneself* : se dépasser, s’améliorer, en effet dépasser quelqu’un ou se dépasser soi-même c’est devenir meilleur, atteindre un niveau supérieur à celui de l’autre ou à celui que l’on avait précédemment. D’où le choix de la traduction proposée : « leurs supérieurs ». En effet, le terme « supérieur » présente le double avantage d’apparaître dans le lexique français à la fois en tant qu’adjectif et en tant que nom - et donc de pouvoir prendre la marque du pluriel – et de renvoyer de par son sémantisme à une échelle de comparaison entre deux ou plusieurs termes. « Leurs supérieurs » nous a donc semblé pour ces raisons être la traduction la plus à même de rendre compte de l’anglais *their betters*.

4. Toni Morrison, *The Bluest Eye*, 1970

My daddy's face is a study. Winter moves into it and presides there. His eyes become a cliff of snow threatening to avalanche; his eyebrows bend like black limbs of leafless trees. His skin takes on the pale, cheerless yellow of winter sun; for a jaw he has the edges of a snowbound field dotted with stubble; his high forehead is the frozen sweep of the Erie, hiding currents of gelid thoughts that eddy in darkness. Wolf killer turned hawk fighter, he worked night and day to keep one from the door and the other from under the windowsills. A Vulcan guarding the flames, he gives us instructions about which doors to keep closed or opened for proper distribution of heat, lays kindling by, discusses qualities of coal, and teaches us how to rake, feed, and bank the fire. And he will not unrazor his lips until spring.

Winter tightened our heads with a band of cold and melted our eyes. We put pepper in the feet of our stockings, Vaseline on our faces, and stared through dark icebox mornings at four stewed prunes, slippery lumps of oatmeal, and cocoa with a roof of skin.

But mostly we waited for spring, when there could be gardens.

By the time this winter had stiffened itself into a hateful knot that nothing could loosen, something did loosen it, or rather someone. A someone who splintered the knot into silver threads that tangled us, netted us, made us long for the dull chafe of the previous boredom.

This disrupter of seasons was a new girl in school named Maureen Peal. A high-yellow dream child with long brown hair braided into two lynch ropes that hung down her back.

Le visage de mon papa est une véritable esquisse^{xix}. L'hiver y prend ses quartiers et y préside. Ses yeux se font falaise de neige menaçant de tomber en avalanche; ses sourcils ploient comme de grosses branches noires d'arbres sans feuilles^{xix}. Sa peau prend le jaune pâle et terne du soleil hivernal ; sa mâchoire rappelle les contours d'un champ tout recouvert de neige et hérissé de chaume ; son front haut est l'étendue gelée du lac Érié, qui dissimule des courants de pensée glacée tourbillonnant dans le noir. Tour à tour^{xix} tueur de loups et chasseur de faucons, il s'efforçait nuit et jour de tenir les uns éloignés de notre porte et les autres à distance du rebord de nos fenêtres. Vulcain veillant sur les flammes, il nous indique quelles portes laisser fermées ou tenir ouvertes pour bien distribuer la chaleur, met de côté le bois d'allumage^{xix}, discute des propriétés du charbon et nous enseigne à tisonner, alimenter et couvrir le feu. Et il refuse de^{xix} se découdre la bouche avant le printemps.

L'hiver nous enserrait la tête dans un bandeau de froid et nous faisait fondre les yeux. Nous mettions du poivre au fond de nos bas, nous passions de la vaseline sur le visage^{xix} et, par ces matins frigorifiques^{xix} et sombres, nous efforcions de voir^{xix} quatre pruneaux cuits, des grumeaux glissants de porridge^{xix} et du chocolat recouvert d'un toit de peau.

Mais, plus que tout, nous attendions le printemps, l'époque qui rendait possibles les jardins.

Avant que^{xix} cet hiver ne se fût figé^{xix} en un nœud détestable que rien ne pourrait défaire, quelque chose, ou plutôt quelqu'un, le desserra bel et bien : une personne qui trancha ce nœud en de multiples fils d'argent^{xix}, lesquels s'enroulèrent à nous, nous prirent dans leur filet et nous firent regretter l'irritation monotone de notre ennui passé.

Celle qui perturba ainsi les saisons, ce fut une nouvelle élève de l'école qui avait pour nom Maureen Peal. Une petite noire parfaite à la peau claire^{xix}, dont les longs cheveux bruns étaient tressés de manière à former deux cordes à lyncher qui lui pendaient dans le dos.

^{xix} Jeu de mots difficile à rendre ici. Il s'agit d'un croisement entre l'expression *his face was a study* (= il fallait voir sa tête !, son visage en disait long, son visage était des plus expressifs, selon le registre et le contexte) et le fait que ce qui suit est une véritable *étude* ou *esquisse*, au sens pictural du terme, du visage du père — d'où la dimension très visuelle des métaphores qui suivent. On peut dire par exemple : *his face is a study in perplexity / in concentration / in pessimism* (= exprime au plus haut point, est l'illustration même de ...). « Est tout un poème » n'est pas loin : il est vrai qu'on passe d'une métaphore *picturale* à une métaphore *poétique*, mais le texte qui suit est justement rempli de poésie...

^{xix} Variante : « se courbent ». À la différence de la traduction commerciale (donnée ci-après), il est recommandé de garder l'imprécision induite par l'absence du déictique *the* (le texte ne dit pas : *like the black limbs of*).

^{xix} L'expression *x turned y*, comme dans *she's an editor turned writer*, signifie normalement que la personne était *x* auparavant, mais qu'elle a désormais changé de profession (peut-être pour de bon). Ici cependant, puisque le texte explique clairement que ces deux activités alternent de nombreuses fois, la traduction « tour à tour » devient exceptionnellement possible. L'idée de deux activités / utilisations simultanées se rend par exemple par des expressions du genre : *I am a carpenter-cum-painter, this is my bedroom-cum-study*.

^{xix} *To lay by* signifie mettre de côté (en prévision d'un hiver rigoureux) et non pas « préparer » (comme dans la traduction commerciale donnée ci-après).

^{xix} Bien analyser la valeur du modal *will* ici (= ne pas suivre la traduction commerciale ici).

^{xix} Je préfère garder *visage* au singulier (nous nous passions de la vaseline *sur le visage*),

^{xix} Google donne divers exemples d'utilisation d'*icebox day* comme d'une expression amusée, plus ou moins courante. On peut donc se contenter d'utiliser l'adjectif *frigorifique* ou *glacial* en français (ce dernier donne *glacials* ou, plus rarement, *glaciaux* au pluriel). La superbe expression « la glacière des matins » (voir la traduction commerciale) convient très bien ici, en raison de la poésie qu'elle dégage et parce qu'elle conserve la métaphore du texte source.

^{xix} Difficulté de ce *stare through*. La valeur du regard est indiquée ici par la préposition *through*, qui indique que la vision des petites filles est gênée par le froid (Cf. *our eyes melted*, supra) et l'obscurité (*dark mornings*).

^{xix} Utilisable ici (et apparemment dérivé du français *potage* !).

^{xix} Phrase entièrement erronée dans la traduction commerciale. (1) *By* signifie « at or before », «not later than ». Il s'agit donc d'une date, heure, etc. butoir. *By Friday* = vendredi au plus tard, d'ici vendredi. *By the time he arrived they had eaten their meal* = le temps qu'il arrive... ils avaient déjà.../ peu avant ou juste au moment de son arrivée. (2) La logique de la phrase nous aide ici : le nœud est tranché *avant* de devenir impossible à desserrer, nous dit-on. La traduction commerciale se trompe donc en affirmant que le raidissement a eu lieu. Ceci l'oblige, pour des raisons de logique, à affirmer que rien ne « semblait » pouvoir le défaire — verbe que l'on ne trouve guère dans le texte source. (3) Les verbes suivant la locution conjonctive « bien que » **doivent** être au mode subjonctif. (4) La valeur du prétérit anglais change en effet à partir de ce paragraphe : il ne s'agit plus d'actions ou de faits coutumiers de tous les hivers de l'enfance de la narratrice, mais d'un hiver en particulier, où tout bascula. Un passé simple à valeur d'énoncé historique s'impose donc ici (et non un passé composé, comme dans la traduction commerciale).

^{xix} *Variantes* : raidi, solidifié, durci.

^{xix} Là encore, contresens de la traduction commerciale. Il ne s'agit pas d'un « nœud de fils d'argent » mais d'un nœud *qui se transforme* en fils d'argent lorsqu'il est tranché. En d'autres termes, le rude hiver (*nœud détestable*) est trompeusement embelli par la nouvelle venue qui entoure la narratrice, entre autres, de fils plus esthétiques mais tout aussi paralysants (*made us long for ... the previous boredom*).

^{xix} Trouvé sur Wikipedia : « *High yellow*, occasionally simply *yellow* (dialect: yaller, yellor), is a term for very light-skinned African-Americans. The term was in common use in the United States at the end of the 19th century and the early decades of the 20th century, and appears in many popular songs of the era, such as "The Yellow Rose of Texas". / "High" derives from the fact that these individuals are so light skinned, they often pass for white. »

Traduction parue dans le commerce (page suivante)

.../...

Traduction parue dans le commerce

Le visage de papa est un paysage. L'hiver s'y installe et y règne. Ses yeux deviennent une falaise de neige qui menace de s'écrouler en avalanche; ses sourcils se penchent comme les branches noires des arbres dénudés. Sa peau prend la teinte jaune pâle du triste soleil d'hiver; en guise de mâchoire, il a un champ recouvert de neige d'où sortent des chaumes – son haut front est la surface gelée du lac Érié, qui cache les courants de ses pensées glacées tourbillonnant dans l'obscurité. Tueur de loups, devenu chasseur de faucons, il luttait jour et nuit pour chasser les premiers de la porte et les seconds de l'appui des fenêtres. Comme un Vulcain qui garde le feu, il nous explique quelle porte il faut fermer ou ouvrir pour bien répartir la chaleur, il prépare du petit bois, il parle des qualités de charbon, et nous apprend à secouer, entretenir et couvrir le feu. Et il n'ouvrira pas la bouche avant le printemps.

L'hiver nous serrait la tête dans un bandeau de froid et nous faisait fondre les yeux. Nous mettions du poivre dans nos bas, de la vaseline sur nos visages, et dans la glacière des petits matins obscurs nous regardions quatre pruneaux cuits, de la bouillie pâteuse de flocons d'avoine et du chocolat sous le toit de sa peau.

Mais nous attendions surtout le printemps où il y aurait de nouveau des jardins.

L'hiver s'est raidi pour devenir un nœud détestable, et bien que rien ne semblait pouvoir le desserrer, quelque chose a réussi à le faire, ou plutôt quelqu'un. Quelqu'un a brisé le nœud de fils d'argent qui s'enroulaient autour de nous, qui nous prenaient dans leur filet, qui nous faisaient regretter l'irritation monotone de l'ennui d'avant.

Ce quelqu'un qui a créé la rupture des saisons, c'était une nouvelle qui est arrivée à l'école et qui s'appelait Maureen Peal. Une enfant de rêve avec de longs cheveux châtain nattés en deux cordes de lynchage qui lui pendaient dans le dos. Elle était riche,

- **Carpenter turned painter** ≠ **carpenter-cum-painter**
- **Christmas stocking**: soulier de Noël -> **stocking-filler**: tout petit cadeau de Noël; **in one's stocking(ed) feet**: sans chaussures; **stocking mask**: bas de bandit masqué
- **Cliff**: falaise, escarpement, à-pic
- **Dreamy**: rêveur, distrait, dans les nuages; **I wouldn't dream of +ing**: ne pas venir à l'idée de; **a dream of a hat**: un amour de chapeau
- **Firewood**: bois de chauffage, bois à brûler; **timber, lumber (US)**: bois de construction; **lumberjack, woodcutter**: bûcheron
- **Glacials** (commun), **glaciaux** (rare)
- **High-yellow**: (péj.) mulâtre (-sse, vieilli) au teint clair
- **His face was a study**: il fallait voir..., être tout un poème + jeu de mots pictural
- **Icebox** : réfrigérateur, glacière, compartiment à glace; **this room is like an icebox** : on gèle dans cette pièce !
- **It's staring you in the face!**: tu l'as là, sous le nez !, ça te crève les yeux !
- **Lay by = lay aside**
- **Lynch**: exécuter sommairement (par pendaison, d'après juge de Va., Charles Lynch, 1736-96, qui la pratiqua) ; **Lynch law**: loi de Lynch; **lynch mob**: lyncheurs
- Mulâtre (blanc/noir, **mulatto**) ≠ métis (2 races différentes, **half-caste, half-breed, of mixed blood**)
- **Oatmeal** : flocons d'avoine
- **Patent pending**: brevet en cours d'homologation; **letters patent**: lettres patentes [exclusive right to the enjoyment of an invention]; **to come out of/off (US) patent**: tomber dans le domaine public; **take out a patent**: prendre un brevet
- **Rake**: râteau; roué, débauché, coureur; **to rake among/ through**: fouiller
- **Snowbound**: complètement enneigé, bloqué par la neige
- **Splinter**: fendre/ briser en éclats; scinder; fragmenter
- **Stubble**: chaume, éteule (nf, partie du chaume restant en place après la moisson), barbe de plusieurs jours
- **Swaddle**: emmailloter, emmitouffler, langer
- **Sweep**: coup de balai, grand geste; **in/ with one sweep**: d'un seul coup; **a wide sweep of grass** (gde étendue d'herbe)
- **To go into winter/summer quarters**: prendre ses quartiers d'hiver/d'été
- **Vulcain**: dieu du feu et des arts métallurgiques (= Héphaïstos)

5. Edith Wharton, “The Pelican,” *The Greater Inclination*, 1899^{xix}



Mrs. Amyot was as pretty as ever, and there was the same curious discrepancy between the freshness of her aspect and the staleness of her theme, but something was gone of the blushing unsteadiness with which she had fired her first random shots at Greek art. It was not that the shots were less uncertain, but that she now had an air of assuming that, for her purpose, the bull’s-eye was everywhere, so that there was no need to be flustered in taking aim. This assurance had so facilitated the flow of her eloquence that she seemed to be performing a trick analogous to that of the conjuror who pulls hundreds of yards of white paper out of his mouth. From a large assortment of stock adjectives she chose, with unerring deftness and rapidity, the one that taste and discrimination would most surely have rejected, fitting out her subject with a whole wardrobe of slop-shop epithets irrelevant in cut and size. To the invaluable knack of not disturbing the association of ideas in her audience, she added the gift of what may be called a confidential manner—so that her fluent generalizations about Goethe and his place in literature (the lecture was, of course, manufactured out of Lewes’s book) had the flavor of personal experience, of views sympathetically exchanged with her audience on the best way of knitting children’s socks, or of putting up preserves for the winter. It was, I am sure, to this personal accent—the moral equivalent of her dimple—that Mrs. Amyot owed her prodigious, her irrational success. It was her art of transposing second-hand ideas into first-hand emotions that so endeared her to her feminine listeners.

Mrs Amyot était toujours aussi ravissante et le même décalage curieux subsistait entre la fraîcheur de son apparence et l’aridité de son propos, mais un peu de la maladresse rougissante avec laquelle elle avait décoché au hasard ses premières flèches^{xix} en direction de l’art grec avait disparu. Non pas que ces flèches fussent lancées^{xix} avec moins d’incertitude, mais elle donnait désormais l’impression de supposer que, pour le but qu’elle s’était fixé, le centre de la cible se trouvait partout, si bien qu’il n’y avait pas lieu de s’agiter au moment de viser. Cette certitude avait fluidifié son éloquence à un point tel qu’elle semblait exécuter un tour de passe-passe analogue à celui du prestidigitateur qui tire de sa bouche des centaines de mètres de papier blanc. D’une palette étendue d’adjectifs éculés^{xix}, elle sélectionnait avec une adresse et une rapidité infaillibles celui-là même que le bon goût et le discernement auraient fort certainement rejeté, affublant son sujet de toute une garde-robe^{xix} d’épithètes usées jusqu’à la corde^{xix}, dont ni la coupe ni la taille ne convenait. Outre le talent^{xix} inestimable qu’elle avait de ne guère^{xix} déranger les associations d’idées de son auditoire, elle possédait ce que l’on pourrait appeler le génie de la confidence ; de telle sorte que ses généralités abondantes^{xix} sur Goethe et sa place dans la littérature (cette conférence sortait naturellement tout droit du livre de Lewes^{xix}) avait un parfum d’expérience personnelle, d’opinion échangée de façon bienveillante avec son public quant au meilleur moyen de tricoter des chaussettes pour enfants ou de préparer des conserves^{xix} pour l’hiver. C’était, je n’en doute pas^{xix}, à ce ton personnel, l’équivalent moral de sa fossette, que Mrs Amyot devait son succès aussi prodigieux qu’irrationnel^{xix}. C’était son art de la transposition d’idées d’occasion en émotions de première main^{xix} qui la rendait si chère à ses auditrices^{xix}.

^{xix} Dans ce texte au vitriol, l’agence narrative ironise sur les prétendues qualités d’une conférencière rencontrée de loin en loin. Les métaphores filées abondent et doivent bien entendu être repérées, puis conservées dans le texte cible. Le titre de la nouvelle est ironique : la métaphore du pélican, animal qui symbolisait l’amour paternel car il était censé être capable de se déchirer la poitrine et offrir son cœur / sang pour nourrir ses petits, raille cette conférencière, qui affirme tout au long de l’histoire qu’elle déteste parler en public et ne le faire que pour subvenir aux besoins de sa famille. Une autre tradition associe le pélican au Christ, vu que, pour la religion chrétienne, ce dernier s’est sacrifié pour les êtres humains.

^{xix} *Shot* n’indique pas, en soi, si les tirs en question sont le fait d’un arc ou d’un fusil (par exemple). Néanmoins, outre le fait que la métaphore de la flèche me paraît plus littéraire (et jolie), elle facilite également la traduction, grâce à ses plus nombreuses collocations (ou *expressions figées*), comme *décocher une flèche*, que j’utilise ici. Ceci dit, toute bonne traduction utilisant plutôt l’idée d’un tir d’arme à feu est, sur le principe, tout à fait recevable.

^{xix} *Variante* : La raison n’en était pas qu’elle décochait ses flèches ... mais qu’elle...

^{xix} *Stock* peut en effet être un adjectif qui signifie « tout fait », « rebattu ». Le *Harraps* donne comme exemple : « He has three stock speeches » (il ressort toujours les trois mêmes discours).

^{xix} *Variante* : panoplie.

^{xix} Une définition de *sloppshop* d’après un dictionnaire en ligne : *a store that sells cheap ready-made clothing* (voir wordnet.princeton.edu/perl/webwn). De même que pour *stock*, est souligné ici un manque complet d’originalité (*ready-made*) et de qualité (*cheap*), autour duquel un réseau de métaphores s’organise, vu que l’on retrouve cette même idée à la toute fin du texte (*second-hand* : idées / vêtements de seconde main, c’est-à-dire d’occasion).

^{xix} À connaître : *to have the knack of + ing* = avoir le don de, avoir le chic pour.

^{xix} *Guère* fait davantage ressortir l’ironie du texte qu’un simple *pas*.

^{xix} On pourrait oser « les généralités qu’elle débitait », vu que *Le Robert* signale que ce terme n’est pas nécessairement familier.

^{xix} Il s’agit de l’essai de George Henry Lewes (le compagnon de « George Eliot » / Mary Ann Evans), intitulé *The Life of Goethe* (1855), que les spécialistes considèrent encore de nos jours comme une excellente introduction à l’auteur allemand.

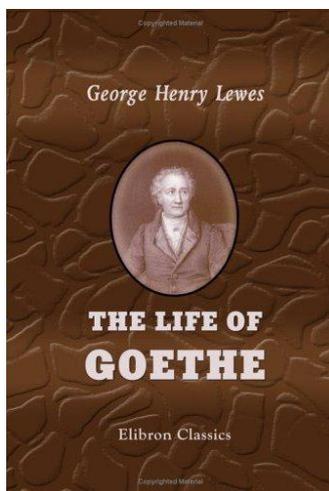
^{xix} *Preserves* peut se traduire par « confitures » (fruits) ou « conserves » (fruits et/ou légumes), selon le contexte. La précision « pour l’hiver » me fait plutôt pencher pour l’idée de *conserves*. *Put up* est synonyme de *can*, *keep in a tin or can*.

^{xix} Puisque l’on ne sait pas, dans cet extrait, si l’agence narrative est de sexe masculin ou féminin, ne pas prendre de risque et chercher obligatoirement une tournure « asexuée ». De plus, d’un point de vue littéraire, il est important de conserver la marque d’une narration à la première personne.

^{xix} Par le biais de la virgule (*her prodigious, her irrational success*), la phrase source crée un crescendo dramatique qu’il faut rendre d’une manière ou d’une autre.

^{xix} Deux métaphores me semblent converger ici. La métaphore des connaissances qui ne sont pas de première main (*first-hand*) est celle qui prédomine, puisque l’agence narrative vient de parler de plagiat. Le terme *second-hand* rappelle donc que Mrs Amyot tire sa science d’autrui, mais il est difficile de ne pas y voir également un clin d’œil à la métaphore précédente, celle des vêtements d’occasion (autre sens de *second-hand*) dont Mrs Amyot affuble maladroitement le sujet de ses conférences. On peut donc penser qu’il y a ici un jeu de mots complexe qui utilise les deux grands champs métaphoriques du texte. Pour cette raison, afin de traduire *first-hand* et *second-hand*, je conseillerais d’utiliser un terme lié à chacun de ces deux champs métaphoriques : « d’occasion » et « de première main », par exemple.

^{xix} « *Feminine* » ne sert en anglais qu’à préciser le sexe du public de la conférencière (penser à « women » qui remplit exactement le même rôle dans *women drivers*, par exemple). Par conséquent, ne pas hésiter à traduire ici les deux mots du texte source par un seul mot !



Bruce Cromley, « Falling Off the Shelves », Time Magazine du 23/9/2002

N°	Texte source	Traduction(s) suggérée(s)
1.	a return to toil for millions of workers	le retour au travail de millions de personnes [éviter la répétition travail/travailleurs ce dernier mot ayant d'ailleurs une connotation politique certaine worker = aussi employé salarié selon le cas mais ces mots peuvent être considérés comme trop restrictifs par rapport au texte source → je préfère utiliser un terme neutre explicité et compensé par travail]
2.	For the nation's publishing industry	Pour le monde de l'édition de ce même pays [the nation reprend France si bien que de bet doit être préféré au simple article défini Variante De L'avis de L'industrie française de l'édition]
3.	holding the promise of success and sales for some acclaim and awards for others	promettant succès commercial à certains et reconnaissance littéraire à d'autres [Variantes faisant espérer remarquer que l'anglais fonctionne ici comme très souvent par échos phonétiques en début de mots alliteration de success sales et sorte d'assonance des voyelles non accentuées de acclaim awards → je rends ce style binaire différemment en supprimant un des deux substantifs et en ajoutant un adjectif qui souligne le parallélisme recherché]
4.	a new high of activity	un nouveau record d'activité [Variante pic]
5.	nearly new titles already flooding bookshops — and taxing the capacity of the bookbuying public to absorb them all	alors que près de nouveaux titres déferlent déjà chez les libraires présumant trop de la capacité d'absorption des acheteurs de livres [to tax à ici le sens de mettre à rude épreuve il est bien entendu impossible à quiconque de lire ce nombre prodigieux de livres]
6.	While the French are certainly not immune to the lure of the moving image	Même si les Français ne sont de toute évidence pas insensibles au charme de l'image animée [Variante à L'attrait de]
7.	titles were printed in a increase over including new works up	titres ont été publiés en soit une augmentation de par rapport à dont nouveaux ouvrages soit une augmentation de [pour les milliers supprimer la virgule anglaise ou la remplacer par un point en revanche bien remplacer la décimale anglaise le point par une virgule en français]
8.	book-themed talk shows are standard TV fare	les émissions littéraires sont légion à la télé [Variante Les débats littéraires sont monnaie courante]
9.	a sort of textual Cannes that this fall will feature an expected new novels	une sorte de Festival de Cannes du livre qui cet automne devrait mettre à l'honneur pas moins de nouveaux romans [Variante Cannes littéraire textuel conditionnel utilisé ici devrait mettre me sert à traduire l'idée d'approximation contenue dans expected Cf]
10.	There are million French readers — and million aspiring	En France on compte de millions de lecteurs... et millions d'écrivains en herbe ..

	French writers	[Le titre anglais est utilisé ici pour créer un effet de surprise ce à quoi les points de suspension français peuvent justement servir] Variante « <i>et millions de personnes aspirant à devenir écrivains</i> »]
11.	Publishers they charge are so reluctant to miss a potential best seller that increasing numbers of mediocre writers make it into print while true talents get lost in the shuffle	Ils accusent les éditeurs d'être si réticents à l'idée de passer à côté d'un potentiel succès de librairie qu'un nombre croissant d'écrivains médiocres parvient à se faire publier tandis que les véritables talents disparaissent dans la masse [bien comprendre les petites incises anglaises placées entre virgules comme « <i>They argue</i> » ou « <i>They claim</i> »]
12.	the overproduction is fueled by a cult of personality and by kid-gloved critics who are often shoddy novelists themselves and thus disinclined to attack falling standards	cette surproduction est alimentée par un culte de la personnalité et par des critiques complaisants qui sont souvent eux mêmes de piètres romanciers et par conséquent peu enclins à critiquer la baisse de niveau [bien traduire le déictique du tout début « <i>the overproduction</i> » celle dont il vient d'être question « <i>kid-gloved</i> » qui porte des gants en peau de chevreau → Cf l'expression française « <i>mettre des gants</i> » agir précautionneusement « <i>mettre les formes standards</i> » à ici le sens de niveau de qualité]
13.	complains a bookstore owner in central Paris who asked not to be named	se plaint un libraire du centre de Paris qui a demandé à garder l'anonymat
14.	Hype is building for two debut novels	Deux premiers romans sont actuellement l'objet d'un fapage médiatique croissant
15.	Cynics say their presence in the rentrée littéraire typifies the popular appeal of youth—a craze that is paying handsomely for 11-year-old Lolita Pille	Les cyniques prétendent que leur présence à cette « <i>rentrée littéraire</i> » illustre parfaitement le succès populaire que remporte la jeunesse l'engouement dont la jeune Lolita Pille âgée de 11 ans tire largement les bénéfices [Variante « <i>présence lors de</i> ...» Les italiques anglaises signalent tout simplement la présence d'un emprunt à une langue étrangère → de simples guillemets font l'affaire dans la traduction Cf Variante « <i>le plébiscite dont la jeunesse est l'objet</i> »]
16.	a self-obsessed semi-autobiographical gaze into the drug-sodden and libertine demimonde of rich Parisian adolescents	aperçu égocentrique et semi autobiographique du monde interlope libertain et infesté par la drogue des riches adolescents parisiens [ne pas traduire l'article indéfini du tout début puisque il s'agit d'une apposition C'était déjà le cas du segment « <i>mais dans la phrase dont cet autre segment est extrait il paraissait difficile d'écrire</i> » « <i>Sorte de Festival de Cannes littéraire</i> »]
17.	Despite a literary merit Assouline puts at “zero” Hell sells he says “because there is a sizable market of teenagers who want to read a teenager writing about self-destructive teenagers”	En dépit d'un mérite littéraire que P Assouline qualifie de « <i>nul</i> » « <i>Hell</i> » se vend bien « <i>parce qu'il existe un marché considérable d'adolescents désireux de lire ce que leurs semblables écrivent au sujet d'adolescents autodestructeurs</i> » [il n'est pas poli de ne citer que le nom de famille d'une personne en français → toujours ajouter « <i>M</i> » « <i>Mme</i> » « <i>Mlle</i> » le prénom ou l'initiale du prénom de cette personne si le texte le donne les guillemets font comprendre au lecteur que P Assouline est cité deux fois un seul mot dans le « <i>er</i> » cas un long bout de phrase dans le « <i>nd</i> » → il faut absolument que l'on comprenne la même chose dans

		<p> votre texte cible en France le roman de Mlle Pille portait un titre anglais Notez que je le souligne parce que c'est ce que vous devez faire le jour J dans le cadre d'un examen ou concours manuscrit comme pour tous les titres de romans les nouvelles ou articles se mettent en revanche entre guillemets Si le concours s'effectuait sur ordinateur la convention voudrait que vous missiez un peu d'imparfait du subjonctif ne fait pas de mal tout titre de roman en italique En d'autres termes ne pas s'amuser à écrire penché le jour du concours c'est le segment suivant qui termine la citation → guillemets de fin absents ici]</p>
18.	<p>As in other businesses publishers will use gadget books and gadget authors to satisfy demand</p>	<p>Comme dans d'autres secteurs d'activité il est courant que les éditeurs utilisent certains livres et auteurs comme des gadgets pour satisfaire la demande</p> <p>[outre un simple futur une idée de volonté ou de refus à la forme négative will peut traduire une idée de quasi-certitude née d'un contexte précis The bell just rang That will be the postman = cela doit être la description d'un processus ou d'une séquence logique Press the button The door will open = La porte s'ouvre voire une vérité générale Cf le proverbe Boys will be boys = Il faut que jeunesse se passe]</p>
19.	<p>Happily as Assouline notes a boom in bottom feeders and one hit wonders doesn't cancel out the sizable body of gifted authors new and established being published</p>	<p>Heureusement comme le note P Assouline une forte poussée de romans de pacotille et de gloires éphémères n'empêche pas ensemble considérable des auteurs doués qu'ils soient nouveaux ou déjà reconnus de se faire publier</p> <p>[bottom feeder = bas de gamme one hit wonder = feu de paille c'est à dire un auteur ne connaissant le succès qu'une seule fois]</p>
20.	<p>All that ensures enough quality and variety for returning vacationers to read themselves out of any rentrée blues</p>	<p>Tout ceci garantit une qualité et une variété suffisantes pour que grâce à la lecture les vacanciers de retour puissent échapper à tout coup de blues lié à la rentrée</p> <p>[autant dans le segment rentrée littéraire pouvait facilement se mettre entre guillemets en français en raison de la présence de deux mots autant mettre rentrée tout seul entre guillemets n'a pas vraiment de sens ici Comme indiqué précédemment les italiques anglais signalent la présence d'un emprunt à une autre langue Parade imaginée ici conserver blues en français coup de blues et le mettre entre guillemets pour signaler au correcteur que l'on sait le pourquoi de la présence des italiques dans le texte source]</p>



**7. Joel K. Bourne, National Geographic (juillet 2006)
"America's coastlines are in danger of being loved to death"**

***America's coastlines are in danger
of being loved to death***

On a gorgeous San Diego afternoon, 64-year-old surfing legend Skip Frye strokes his longboard into a towering blue wall of water hurtling toward the aptly named Sunset Cliffs. On the surface, it's a quintessential California day.

Under the surface, it's a murkier story. Surfers know the popular break as "North Garbage." Just a few miles down the beach, the Point Loma Water Treatment plant spews 180 million gallons a day of partially treated sewage into a pipe that carries it 4.5 miles out into the ocean. Until it was extended in 1993, the 12-foot-diameter pipe was only two miles long, and its brown plume often ended up in the surf zone. Storm drains flush car-drippings such as oil, gas, and brake dust, along with a raft of coffee cups, soda bottles, and pet excrement, straight into San Diego's surf breaks every time it rains. Frye and his fellow surfers now routinely suffer a laundry list of waterborne ailments, from sinus and ear infections to more serious illnesses like hepatitis.

"There will be a time when the sea's dead," says Frye, who once predicted San Diego's waves would be too toxic to surf by 2000. "We're kind of like the Dutch boy with his finger in the dike."

And yet, still the masses come, lured by surf, sand, and laid-back lifestyles. Call it the Jimmy Buffett syndrome. Every week more than 3,300 new residents land in southern California, while another 4,800 hit Florida's shores. Every day 1,500 new homes rise along the U.S. coastline. More than half the nation's population now lives in coastal counties, which amount to only 17 percent of the land in the lower 48.

***L'attraction potentiellement fatale
des Américains pour leur littoral***

Par une superbe après-midi¹, Skip Frye, le surfeur légendaire maintenant âgé de 64 ans, dirige à la force des bras son longboard² tout droit sur l'imposant mur d'eau bleu³ qui déferle vers les Sunset Cliffs de San Diego, ces « falaises du couchant » qui portent si bien leur nom⁴. En surface⁵, on dirait une journée typique de la Californie.

Mais⁶ en dessous de la surface, les choses sont plus troubles. Les surfeurs qualifient⁷ ce spot réputé de « décharge du nord ». A quelques kilomètres à peine de⁸ cette plage, l'usine de traitement des eaux de Point Loma déverse 680 millions⁹ de litres d'eaux usées partiellement traitées dans une canalisation qui les emporte au large, 7 kilomètres¹⁰ plus loin. Jusqu'à son prolongement en 1993, la longueur de ce tuyau de 3,6 m de diamètre n'était que de 3 kilomètres, si bien que son panache marron se libérait souvent dans la zone de surf. Chaque fois qu'il pleut, les collecteurs d'eaux pluviales¹¹ évacuent les résidus automobiles comme l'huile, l'essence et la poussière de frein (ainsi qu'une flopée de¹² gobelets à café, de bouteilles de soda et de déjections d'animaux domestiques) directement dans les récifs de San Diego. Il est désormais courant que Skip¹³ et ses amis surfeurs souffrent de toute une kyrielle de maladies hydriques¹⁴, allant des infections des sinus et des oreilles aux maladies plus graves, telles que l'hépatite.

« Un jour, la mer finira par mourir¹⁵, déclare Skip, qui avait jadis prédit¹⁶ qu'avant¹⁷ l'an 2000, les vagues de San Diego deviendraient trop toxiques pour permettre le surf. On se retrouve un peu dans la situation du petit Hollandais au doigt glissé dans la digue¹⁸. »

Et pourtant, la foule continue d'affluer, attirée par le surf, le sable et le mode de vie décontracté qui règne ici. Appelons cela le syndrome Jimmy Buffett¹⁹. Chaque semaine, plus de 3300 nouveaux résidents débarquent en Californie du sud, tandis que 4800 autres personnes élisent domicile sur les côtes de Floride. Quotidiennement, 1500 nouvelles maisons sortent de terre sur le littoral américain. Plus de la moitié de la population du pays réside désormais dans des comtés côtiers, qui ne représentent que 17 pour cent des terres des 48 Etats²⁰ contigus²¹.

¹ Après-midi est masculin ou féminin en français, au choix.

² Variante : *sa planche de surf longboard*.

³ C'est le mur qui est bleu en anglais, mais *mur d'eau bleue* est tout à fait recevable ici.

⁴ Variante : *si bien nommées*. On est ici forcé de traduire le toponyme car un lecteur français non anglophone ne comprendrait pas pourquoi ce lieu *porte si bien son nom*.

⁵ L'opposition *On / Under the surface* constitue un jeu de mots « marin » qu'il est difficile de rendre. Le sens est : *De prime abord / à y regarder de plus près*.

⁶ L'opposition est implicite dans le texte source, mais le français préfère les oppositions claires → j'ajoute délibérément la conjonction *mais*.

⁷ Variante : *surnomment ce célèbre spot « la décharge du nord »*. *Spot* ou *spot de surf* est le terme utilisé par les adeptes de ce sport.

⁸ *Down* et *up* ne signalent pas forcément une montée ou une descente. Le plus souvent, il s'agit d'un éloignement par rapport à un point jugé central (une capitale, par exemple) ou par rapport au locuteur. Cf. *She came up to me* = Elle s'approcha de moi.

⁹ Bien faire la différence entre un gallon britannique (environ 4,5 litres) et un gallon américain (environ 3,78 l). Astuce pour la conversion : **gallon GB : (N x 4) + moitié de N ; gallon USA : (N x 4) - quart de N**. *National Geographic* étant un magazine américain, le calcul est le suivant : $(180 \times 4) - 180/4 = 720 - 45 = 675$. Le chiffre source étant arrondi, j'arrondis moi aussi, à la dizaine supérieure puisque que 1 gallon = environ 3,78 l et non pas 3,75 l. Pour se familiariser avec les unités, ne pas hésiter à s'entraîner et à utiliser des sites Internet comme perso.club-internet.fr/volavu/meteos/Convertisseur.html ou www.onlineconversion.com, par exemple. Vous **devez** connaître les unités les plus courantes et les convertir en les arrondissant ou non *suivant le degré de précision apparemment recherché dans le texte source*. En revanche, ne pas traduire les monnaies (puisque leur cours évolue sans cesse).

¹⁰ Savoir qu'un mille terrestre (*statute mile*) vaut environ 1609 m et un mille marin (*nautical mile*) environ 1852 m.

¹¹ Synonyme : *les égouts pluviaux*

¹² A raft of = a great deal of = a batch of = a spate of = a lot of = a laundry list of : toute une série de, tout un tas de, etc.

¹³ Ne pas oublier que le français ne trouve pas courtois de n'utiliser que le nom de famille d'une personne (sans mentionner le prénom). En revanche, une fois le nom complet donné lors de la 1^{ère} occurrence, l'anglais passe *systématiquement* à l'appellation tronquée. Dans votre traduction, divers choix s'offrent à vous : (1) restaurer le titre (M., MM., Mme, Mmes, Mlle, Mlles) ; (2) restituer le prénom de la personne, si vous le connaissez ; (3) n'utiliser que le prénom si le ton du texte est assez familier pour le permettre (ce qui est le cas ici) ; (4) remplacer le nom par *ce dernier*, *celui-ci*, etc. lorsque le contexte le permet.

¹⁴ C'est le terme exact. *Maladies causées par l'eau contaminée* est plus long mais convient également.

¹⁵ *Ne pas fermer les guillemets* ici pour ne pas perdre des points ! Le français permet les incises (*tags*), quelle que soit leur longueur. L'anglais, en revanche, ne met entre guillemets que ce qui est *effectivement prononcé* par la personne. Rappel : le jury est *très* sensible aux connaissances des candidats en matière de présentation des dialogues.

¹⁶ Le plus-que-parfait est obligatoire ici, puisqu'il y a antériorité. Bien se rappeler que le prétérit anglais peut se traduire, suivant le contexte bien entendu, par *n'importe quel temps du passé* en français.

¹⁷ Le sens de *by* a déjà été revu dans le texte extrait de *The Buest Eye*, de Toni Morrison (voir ce corrigé).

¹⁸ Allusion à la célèbre légende du courageux petit Hollandais qui évita l'inondation d'un village.

Selon www.thehollandring.com/hans-brinker-story.shtml : « The legend of the brave Dutch boy - by others thought to be named Hans Brinker - who supposedly put his finger in the dyke to prevent a flood, was actually a literary invention by the American writer **Mary Elizabeth Mapes Dodge** (1831-1905, see picture below), who was born in New York.



¹⁹ D'après en.wikipedia.org/wiki/Jimmy_Buffett : **James William "Jimmy" Buffett** (born December 25, 1946, see picture below) is a singer, songwriter, author, businessman, and recently a film producer best known for his "island escapism" lifestyle and music including hits such as "Margaritaville" (No. 234 on the list of "Songs of the Century"), and "Come Monday." He has a devoted base of fans known as "Parrotheads." His band is known as Coral Reefer Band. / Aside from his career in music, Buffett is also a best-selling writer and is involved in two restaurant chains named after two of his best known songs, "Cheeseburger in Paradise" and "Margaritaville." He owns the Margaritaville Café restaurant chain and co-developed the *Cheeseburger in Paradise* restaurant concept with OSI Restaurant Partners (parent of Outback Steakhouse), which operates the chain under a licensing agreement with Mr. Buffett. / He and his wife Jane have two daughters, Savannah Jane and Sarah Delaney, and a son, Cameron Marley.



²⁰ Ne pas oublier la majuscule ici.

²¹ Il s'agit des 48 Etats dits également « frontaliers » ou « adjacents » (*coterminous*, *conterminous* ou *adjacent states* en anglais), c'est-à-dire les 50 Etats américains, moins l'Alaska et Hawaï. L'appellation « the lower 48 » est une survivance de l'époque où, après l'adhésion de l'Alaska aux Etats-Unis en janvier 1959, on pouvait opposer cet Etat septentrional à tous les autres. Avec l'adhésion de Hawaï en août 1959, cette appellation devint caduque : il aurait fallu changer et dire « the lower 49 », mais la chose ne se fit pas.